

# DIALANGUE

Volume 1

Avril 1990

## BULLETIN DE LINGUISTIQUE

Module des lettres / Maîtrise en linguistique  
Université du Québec à Chicoutimi

---

*«[...] En ce qui concerne la langue, toutefois, nous possédons quelques certitudes. La première, dans l'ordre politique, c'est que la question de la langue est inflammable. La deuxième, c'est que qui perd sa langue perd son âme [...] La troisième, c'est que la langue doit être vue. Quand on ne voit plus sa langue, on cesse de la parler. Une ville saute d'abord aux yeux. Le problème de l'affichage est révélateur, c'est le cas de le dire. La quatrième, c'est que la langue doit être portée dans le coeur de ceux qui la parlent.»*

Jean-Paul Desbiens,  
«Sur le bout de la langue»,  
La Presse (Montréal), 22 octobre 1986.

## SOMMAIRE

- Les orientations de recherche des professeurs de linguistique de l'Université du Québec à Chicoutimi
  - Synthèse des mémoires de maîtrise
  - Mémoires et travaux de 1<sup>er</sup> cycle
  - La situation du français à l'Université du Québec à Chicoutimi et dans la région
  - Comptes rendus d'ouvrages récents
-

# INTERFÉRENCES DES TRAITS D'ORALITÉ DANS LES PRODUCTIONS ÉCRITES D'ÉLÈVES DU PRIMAIRE ET DU SECONDAIRE

---

*Yves Saint-Gelais*

Un constat général dénonce actuellement la piètre performance des écoliers et des étudiants québécois dans la mise en oeuvre de leur compétence à l'écrit. Un facteur important à intervenir dans l'altération des processus d'écriture pourrait bien résider dans l'intrusion de structures directement empruntées à l'oral: les jeunes scripteurs arriveraient difficilement à se détacher des formes du langage verbal, lorsqu'ils ont à produire un écrit formel: narration, lettre, composition, reportage, etc. Cette hypothèse, d'ailleurs présente dans des travaux récents, des chercheurs de Chicoutimi<sup>1</sup> vont tenter de la vérifier auprès d'une population d'élèves de fin de primaire (6e année) et de 2e secondaire.

## Objectifs

Les principaux objectifs de cette recherche sont plus précisément:

- de repérer et de décrire dans des productions écrites d'élèves de 6e primaire et de 2e secondaire les écarts relevant de l'interférence de traits d'oralité;
- d'établir une typologie de ces écarts selon différents niveaux: lexical, morphologique, syntaxique, textuel, discursif et énonciatif;
- d'élaborer, à l'intention des enseignants, un instrument diagnostique efficace et de leur proposer des stratégies d'intervention pédagogique les amenant à tenir compte des rapports de l'oral et de l'écrit.

---

<sup>1</sup> MM. Jean Dolbec, Khadiyatoula Fall et Yves Saint-Gelais sont les chercheurs associés dans ce projet de recherche. Ils sont assistés pour la cueillette et l'analyse des données de Mmes Monique Demers, Josée Simard et Elizabeth Tremblay. Déjà subventionné par le MEQ, ce projet a reçu une aide financière de l'UQ pour son extension dans d'autres constituantes du réseau. Présentement, deux chercheurs de l'UQAR, Mme Lucie Gauvin et M. Jean-Claude Huot, explorent les mêmes orientations auprès d'une population scolaire de Rimouski.

## Corpus

Le corpus sur lequel porte l'étude en question est constitué de cent seize textes (cinquante-huit de 6e primaire; cinquante-huit de 2e secondaire) rédigés sous la forme d'un reportage ou d'une lettre et portant tous sur le thème du tremblement de terre survenu au Saguenay le 25 novembre 1988. Dans le reportage, les élèves devaient faire le plus objectivement possible le récit de l'événement tel que vécu par eux et leur entourage; dans la lettre, adressée à un ami ou à un élève habitant une autre région, ils pouvaient laisser libre cours à leurs impressions et états d'âme en rapportant le phénomène.

Les chercheurs disposent également d'un corpus oral recueilli auprès de vingt-quatre élèves, douze garçons et douze filles, assez représentatifs du niveau de compétence linguistique des participants de l'enquête. Avec ce corpus, les chercheurs pourront compter sur une banque réelle de traits d'oralité spécifiques à la population étudiée.

## Résultats sommaires

Dans l'état actuel des travaux, il est peu raisonnable de tirer des conclusions définitives à partir de l'interrogation initiale. Il est clair cependant que, dans la majorité des cas, les textes des élèves sont assez lourdement perturbés par des traces manifestes d'oralité. Tous les plans de la structure des textes semblent d'ailleurs tributaires de cette imprégnation de l'oral dans l'écrit. Mais, il reste à préciser dans quel pourcentage se manifeste cette influence et à déterminer ses incidences réelles sur la maîtrise des règles, des procédés et même des habiletés d'écriture.

En toute objectivité, il est difficile de lier tous les écarts relevés dans les textes des élèves à des traits d'oralités. Mais il s'en trouve un grand nombre qui trahissent indubitablement l'antécédence fonctionnelle et la préséance structurelle de la "parole vive".

Lorsque les mots écrits ne sont pas fortement mémorisés, la prononciation est sans doute à l'origine de bien des graphies fantaisistes: \*précisez ment, \*témoiniage, \*fahi (failli), \*sandacha (centre d'achats), \*craintre (verbe), \*assé, \*dedant, \*bagotteville, \*enbulance, \*pis, \*pus, \*panec (panique), etc.

Les expressions familières et les anglicismes abondent dans le langage spontané des élèves. À l'écrit, par contre, ces formes sont difficilement acceptables: "ça s'est mis à branler", "mon chum est partie à courir", "on a perdu le courant" "l'enfer total", "ils ont pris ça cool", "... **canceler** sont souper", "il n'avait pas de dégâts", etc. L'influence de l'oral est bien présente à ce niveau de la structure linguistique.

Sur le plan syntaxique, on se bute à une phraséologie déficiente. Une ponctuation aléatoire ainsi que l'absence ou le mauvais choix de mots-liens (prépositions, subordonnants) déstructurent la phrase et abolissent l'enchaînement des propositions. Un court passage servira à illustrer le

maniement ardu des symboles de ponctuation et des opérateurs qui servent ordinairement à assurer la cohérence syntaxique.

"Le fameu tremblement de terre, je crois<sup>1</sup> a fait peur à plus d'un d'entre nous<sup>2</sup> pour ma part<sup>3</sup> ça été la panique générale<sup>4</sup> n'étant pas chez moi<sup>5</sup> j'étais vraiment désespéré. La population de Chicoutimi à ressenti une énorme secouce qui à bouleversé pas mal de gens, <sup>6</sup> il y a plusieurs personnes qui sont encore tromatisée mais<sup>7</sup> beaucoup moins que les jours suivant ce terrible événement."  
(Elève de 2e secondaire)

Pourtant quelques corrections auraient suffi à cet élève pour transformer, du moins en partie, un texte rébarbatif en message accessible: mettre une virgule à 1, un point-virgule à 2, une virgule à 3, un point à 4, une virgule à 5, un point-virgule à 6, et remplacer le mais en 7 par la construction "Même si elles le sont...".

Là où les phrases devraient se combiner pour former un tissu cohérent d'idées, l'omission de marqueurs de connexion ou leur utilisation fautive produit entre les faits énoncés des rapports d'un illogisme flagrant ... et souvent cocasse:

"Plusieurs voulait partir ou se sauvé mais la route était bloqué. Ou ce fameux barrage qui aurait pu défoncé aussi ont aurait entendu dire qu'une maison aurait fendu en deux." (2e secondaire)

"... nous préparions à aller vers la patinoire pour jouer notre parti. Premièrement nous sommes sorti de la chambre des joueurs, 2ièmement les spectateur on quité l'arena." (6e primaire)

On voit bien la difficulté de saisir et de suivre le fil emmêlé d'une pensée aussi mal articulée. Si, de plus, à cette première difficulté de lecture s'ajoute la nécessité de rétablir la forme correcte des mots pour la transcription desquels ni la graphie d'usage ni l'accord grammatical ne sont observés par l'élève, le lecteur se trouve comme placé devant un écran si opaque que le texte à déchiffrer perd toute signifiante ... et intérêt.

Tant d'éléments perturbateurs ne peuvent que mettre en péril la finalité même de l'écriture qui est de rendre le message immédiatement compréhensible. D'où la nécessité de poursuivre les travaux d'une recherche comme celle-là misant sur la légitime conviction que la connaissance des mécanismes, régissant les opérations linguistiques mises en oeuvre dans la production textuelle, permettra de découvrir les stratégies didactiques susceptibles de contribuer, avec efficacité, au redressement souhaité d'une pratique sociale dramatiquement compromise par une pédagogie trop peu ouverte à l'apprentissage des pratiques rédactionnelles et à l'enseignement des processus et procédés qui leur sont inhérents.